



LA MILONGA

Le mot désigne le genre musical, la soirée dansante et le lieu du bal. Les tangueros et tangueras vont à la milonga ou en milonga où l'on ne danse que le tango. Le bal populaire ou bailes de carnaval en Argentine sont interdits durant les années de la dictature militaire de 1976-1983 alors que la milonga subsiste et ne cesse pas d'inventer des codes entre les corps dans une mise en scène.

On s'habille au mieux, on fait attention à saluer certaines personnes, à s'asseoir à une table bien placée pour danser, pour obtenir ou proposer les invitations avec les partenaires convoités. Aujourd'hui la fête ressemble plus à une réunion d'amis où le côté festif, les rencontres et les verres partagés prennent le pas sur la danse.

Les amateurs, passionnés de culture tango, de musique, de textes et de danse recherchent le plaisir d'être invité et d'inviter son partenaire dans un abrazo empreint de codes. La joie de la rencontre, l'adrénaline de la connexion ou la frustration amplifiée ne doivent pas nous faire oublier certaines règles. Le dicton dit que «La vida es una milonga», les milongueros dansent, écoutent, jouent et chantent, car «la vie est une fête» avec une certaine étiquette.

Suivant les époques et les lieux, les normes sociales et morales ont changé depuis les années 1920 sous domination masculine. La femme respectable devait danser le tango, cette danse si intime qu'avec de la pudeur. Certains codes ont disparu avec les chaperons qui accompagnaient les jeunes filles. Avec la renaissance du tango, dans les années 1990, après la chute de la dictature, les jeunes Portègues qui bouscullaient sur les musiques de Juan D'Arienzo, ont restauré des codes : ne pas danser avec la femme d'un ami absent, interdire aux femmes de porter des pantalons ou bas résille, imposer le cabeceo, stricte répartition homme-femme-couple aux tables.

La milonga s'est détendue dans l'hémisphère nord, la responsabilité de l'invitation se partage entre amis-es, n'incombe plus seulement à l'homme et peut même s'accompagner de phrases ou de gestes discrets d'invitation, sans besoin d'attendre la soutenance réciproque des regards dans une mirada pendant la cortina. Reste de machisme, pour ne pas risquer un refus public à la table ou pression insupportable sur la femme de l'invitation directe sans séduction et sans élégance. Les règles sont faites pour être transgressées. On attend tout de même que le couple vous autorise à entrer dans un coin de la piste, on s'excuse si on bouscule quelqu'un, on demande l'autorisation au couple, à l'homme d'inviter sa partenaire, on invite en couple un autre couple, on respecte la ligne de danse, on circule, on avance pour faire «respirer» le bal, on marche, on ne traverse pas la piste, on la contourne, on ne double pas par la droite, comme sur la route, on se retient de faire des figures volumineuses ou des ventilateur dans un bal très serré, on ne parle pas en dansant, au moins pas plus fort que la musique, on ne donne pas de cours sur la piste, on invite au début de la tanda et jusqu'à la cortina, même si on ne raccompagne plus sa partenaire.

Le code de la piste est le signe que les danseurs ne sont pas seuls au monde, les yeux fermés dans leur bulle. Ils font partie d'un groupe où se mêlent jeunes et plus jeunes encore, dans une étreinte, un enlacement, un abrazo, une connexion pour improviser sur la musique, dans une communication, une sécurité et un respect mutuel. L'intimité qui fait le charme du tango a fait scandale à la fin du XIXe siècle et surprenait encore Sacha GUITRY au milieu du XXe siècle, qui préférait la milonguita, la bonne danseuse payée pour faire danser et boire les hommes qui se rendent seuls aux milongas.

La milonga n'est plus un acte de résistance à la dictature. Alors, laissons la terreur après le retour de la démocratie et faisons un peu de théâtre, même si «la vie est une tromperie» surtout si vous pensiez être invité(e) dans une mirada qui s'adressait à la voisine (au voisin) de table !